



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**



Le Département se souvient

80^e

1944 - 2024

**ANNIVERSAIRE
DU DÉBARQUEMENT
DE PROVENCE**



I **03** ÉDITO

I **04** 1944, L'ÉTÉ LE PLUS LONG

I **08** CHRONOLOGIE
D'UNE LIBERTÉ RETROUVÉE

I **10** TÉMOIGNAGES





IL Y A 80 ANS, LES TROUPES ALLIÉES LIBÉRAIENT LA PROVENCE

Souvent éclipsé par celui de Normandie, le Débarquement de Provence du 15 août 1944 a pourtant changé le cours de la Seconde Guerre mondiale en ouvrant la voie à la libération du sud de la France.

Si la tâche s'est avérée particulièrement complexe pour les Alliés, repoussés avec ardeur par les troupes d'Hitler, les 350 000 hommes déployés en Provence sont parvenus à leurs fins en faisant capituler l'Allemagne le 28 août 1944. Nous étions enfin libres !

À l'occasion des 80 ans de cet événement qui a profondément marqué l'histoire de notre pays et de notre territoire, le Département s'est associé à l'ES 13 pour recueillir les précieux témoignages de celles et ceux qui l'ont vécu, alors qu'ils avaient 5, 10 ou 15 ans.

À travers ces lignes, je tiens à adresser un immense et sincère remerciement aux adhérents des Maisons du Bel Âge et de l'ES 13 qui ont accepté de rouvrir ce douloureux chapitre pour qu'il ne tombe jamais dans l'oubli.

Leurs récits, parfois déchirants, sont aussi porteurs d'un message d'espoir et de résilience : même dans les moments les plus sombres, l'Humanité peut trouver la force de se relever. Et c'est ce qu'ils ont fait.

Dans le contexte international troublé que nous connaissons, leurs voix nous rappellent que la démocratie et la paix sont particulièrement fragiles, et qu'il est de notre devoir d'en prendre grand soin.

C'est pourquoi je suis profondément attachée à ce que nous transmettions, comme nous le faisons à l'occasion de ce 80^e anniversaire, cette parole à nos jeunes et en faisant vivre cette mémoire tout au long de l'année.

Je vous invite tous à vous saisir de ces témoignages bouleversants pour que l'horreur ne se répète jamais.

Martine Vassal

Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
Présidente de la Métropole Aix-Marseille-Provence
1^{ère} Vice-Présidente de Départements de France



1944, L'ÉTÉ LE PLUS LONG

Tous les Provençaux qui l'ont vécu se souviennent de l'été 1944. Tirillés entre la faim et la peur, l'espoir et la résilience, ils attendaient tous impatiemment le déclenchement de l'opération "Dragoon", le fameux Débarquement de Provence, pour enfin retrouver leur liberté.

Même si le débarquement de Provence représente le 2^e débarquement en France, il est très loin d'être "secondaire". Dans ses Mémoires, le général Eisenhower a d'ailleurs indiqué que la prise de Marseille avait joué un rôle "absolument essentiel" dans la victoire finale.

DANS LE CHAOS, L'ESPOIR

Dans les semaines et les mois qui précèdent le "D-Day" provençal, la guerre domine toutes les pensées. Au quotidien, la population a faim et vit dans des conditions matérielles extrêmement difficiles à cause des pénuries.

Elle a deux préoccupations en tête : trouver à manger et assister à la fin de la guerre. Les Provençaux suivent l'actualité autant que possible et entretiennent l'espoir d'une issue favorable, notamment depuis 1942 avec la bataille de Stalingrad, où les Soviétiques ont vaincu les Allemands, puis le débarquement des Alliés au Maroc et en Algérie, alors sous le contrôle du Régime de Vichy.

Depuis cette opération couronnée de succès, ils s'attendent à ce que le Débarquement en France ait lieu à tout moment.



*Maison après maison, les tirailleurs progressent dans Marseille pour la libérer.
Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 5 Fi 188.*



*Le Cap Corse, coulé par les Allemands à l'entrée du Vieux-Port, août 1944.
Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 5 Fi 440.*

MARSEILLE ET TOULON, LES PRÉCIEUX PORTS D'HITLER

Il faudra patienter jusqu'au 6 juin 1944 pour que le débarquement de Normandie, connu sous le nom d'opération "Overlord", marque un véritable tournant dans la Seconde Guerre Mondiale et constitue le point de départ de la Libération de la Provence. En apprenant la nouvelle, les Résistants du territoire se mobilisent par centaines et constituent des maquis autour de Lambesc, La Roque d'Anthéron, Jouques, Vauvenargues, Saint-Antonin-sur-Bayon, etc. Mais ils se feront très vite massacrer, car l'oppression allemande demeure féroce. Sur ordre d'Hitler, toute tentative de résistance dans le Sud est étouffée car il lui faut absolument conserver les ports stratégiques de Marseille et Toulon. Pour décourager les maquisards, une partie de la presse, aux ordres de Vichy, annonce que les Allemands ont réussi à repousser les Alliés sur les plages normandes. Il faudra attendre mi-août pour assister au Débarquement de Provence.



“DRAGOON” : LES ALLIÉS DÉBARQUENT ENFIN !

Dans la nuit du 14 au 15 août, des commandos américains, canadiens et britanniques débarquent sur la côte varoise, en particulier les îles côtières de Port-Cros et du Levant, au large d’Hyères. Le 16 août, les troupes françaises de l’Armée B, sous le commandement du Maréchal de Lattre de Tassigny, rejoignent le front, accompagnées de tirailleurs algériens et sénégalais et de goumiers marocains. Au total, plus de 350 000 hommes sont déployés en Provence.

MARSEILLE AU CŒUR DES COMBATS

Marseille est en insurrection depuis quelques jours déjà. Des affrontements ont lieu entre les Résistants et les Allemands avant même l’arrivée des troupes, qui finissent par atteindre Marseille le 23 août. Des discussions s’engagent entre les commandants des opérations pour déterminer s’il faut avancer jusqu’au centre-ville. Le général de Monsabert, lui, y est particulièrement favorable, car les hommes d’Hitler sont repliés sur des points forts stratégiques comme le fort Saint-Jean, le fort Saint-Nicolas et Notre-Dame-de-la-Garde. Particulièrement difficile à reprendre, la Bonne Mère sera finalement libérée le



*Soldats à l’assaut de Notre-Dame de la Garde le 25 août 1944.
Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 104 Fi 13.*

25 août, notamment grâce à l’existence d’un “raccourci”, au départ de l’actuelle rue Jules Moulet (6^e). Ce passage secret inconnu des Allemands, baptisé aujourd’hui “Montée des Tabors”, fut en effet emprunté par les tirailleurs algériens pour atteindre la garnison ennemie et lancer l’assaut, en dépit d’une féroce résistance. Le 28 août, l’Allemagne capitule. Marseille est enfin libre !



*Le général Aimé Sudre, de la 1^{ère} CB compagnie sur un blindé devant la Préfecture à Marseille, 27 août 1944.
Archives départementales.*

UNE JOIE IMMENSE

Le mardi 29 août, un long cortège de soldats descend la Canebière jusqu'au Vieux-Port : Français, Américains, Anglais, Tabors, Goumiers, Résistants... toutes les forces qui ont combattu pour la Libération de Marseille sont chaleureusement saluées par la foule. La joie est immense. Cette grande fête se déroule même en présence des nouvelles autorités de l'époque, dont Raymond Aubrac, fraîchement nommé commissaire régional de la République à Marseille par le Général de Gaulle.

Pourtant, si les Provençaux s'imaginaient retrouver paix et prospérité, les pénuries vont perdurer très longtemps. Les tickets de rationnement ont continué à faire partie de leur quotidien jusque dans les années 50, notamment parce que les Allemands ont dynamité toutes les stations portuaires capables d'accueillir le ravitaillement nécessaire.



Grand défilé sur la Canebière et le Vieux-Port avec les troupes de la Libération le 29 août 1944.

AOÛT 1944

CHRONOLOGIE D'UNE LIBERTÉ RETROUVÉE

15 août

> **Débarquement des Alliés et de l'Armée B**, sous les ordres du général de Lattre de Tassigny, sur les côtes varoises. La Provence est aussi le théâtre de nombreux bombardements.

19 août

> **Le Comité départemental de Libération (CDL) appelle à la grève insurrectionnelle.** Les premiers heurts éclatent, les dépôts de tramway de la Capelette, la Blancarde, les Chartreux, Arenc et Endoume sont occupés. Des avions alliés mitraillent les routes et les installations portuaires.

20 août

> **Les Allemands ordonnent l'évacuation des vieux quartiers** entre la rue de la République, le Quai du Port et la Joliette. Ils coupent la circulation et interdisent les rassemblements de civils dans Marseille.

21 août

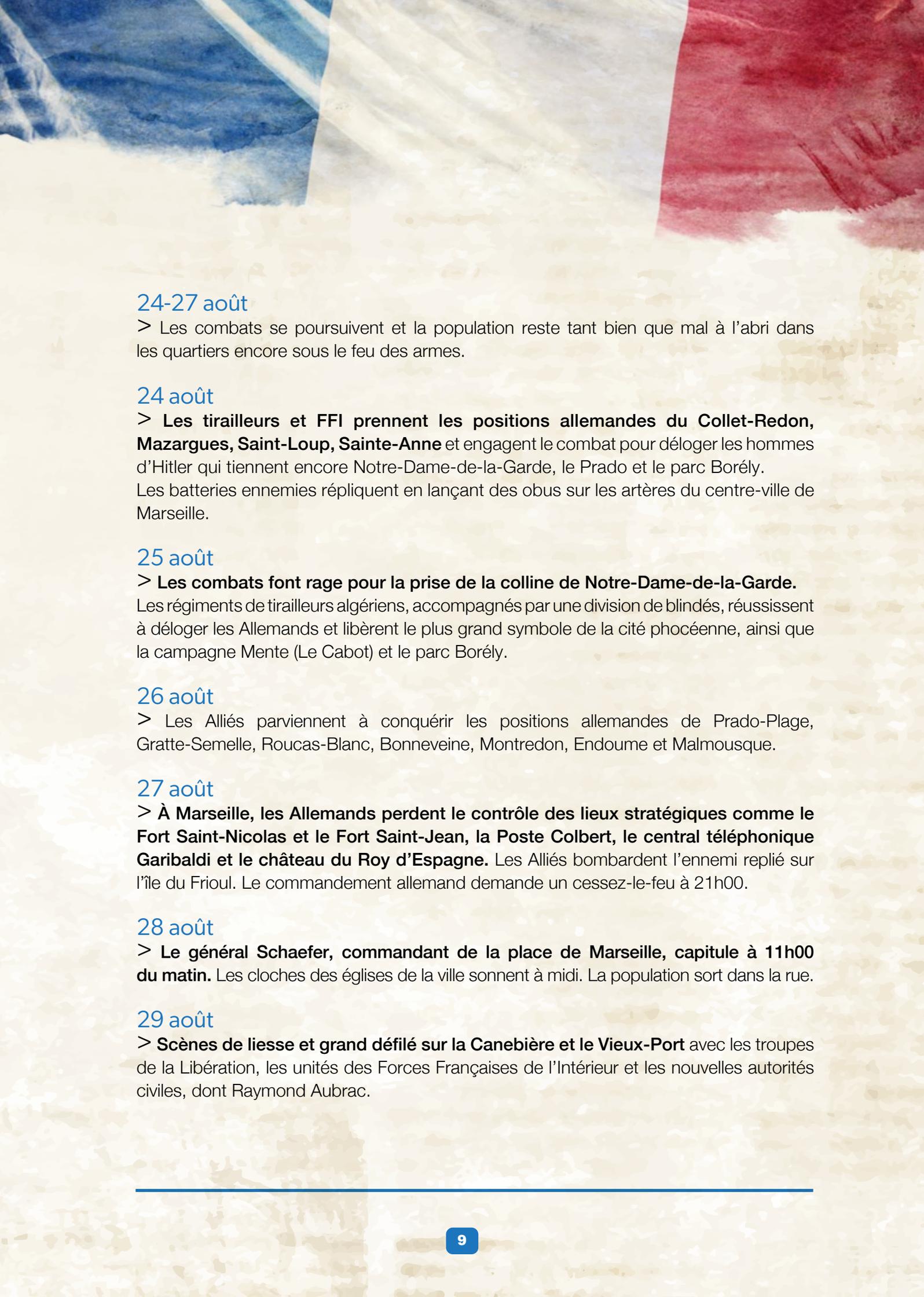
> **Les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) se soulèvent et prennent la Préfecture, où s'installe le Comité départemental de Libération.** Les Allemands, qui ont reçu ordre de tenir le plus longtemps possible, se retranchent dans les sites fortifiés et dans les îles, d'où ils vont bombarder Marseille les jours suivants. Dans les quartiers les plus disputés, comme celui de la Joliette, la population va se terrer dans les abris ou les caves.

22 août

> **Le paquebot "Cap Corse" est coulé par les Allemands pour bloquer l'entrée du Vieux-Port.** Les Allemands détruisent le pont transbordeur, le bassin de carénage et le phare de Planier. Des troupes alliées atteignent Saint-Antoine, les Olives et Saint-Julien.

23 août

> **L'avant-garde des troupes alliées entre dans le centre de Marseille par le quartier de la Blancarde et des Chartreux et se dirige vers la Canebière** : les soldats sont accueillis chaleureusement par la population. Raymond Aubrac, nommé commissaire de la République pour la région de Marseille, prend ses fonctions à la Préfecture.



24-27 août

> Les combats se poursuivent et la population reste tant bien que mal à l'abri dans les quartiers encore sous le feu des armes.

24 août

> **Les tirailleurs et FFI prennent les positions allemandes du Collet-Redon, Mazargues, Saint-Loup, Sainte-Anne** et engagent le combat pour déloger les hommes d'Hitler qui tiennent encore Notre-Dame-de-la-Garde, le Prado et le parc Borély. Les batteries ennemies répliquent en lançant des obus sur les artères du centre-ville de Marseille.

25 août

> **Les combats font rage pour la prise de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde.** Les régiments de tirailleurs algériens, accompagnés par une division de blindés, réussissent à déloger les Allemands et libèrent le plus grand symbole de la cité phocéenne, ainsi que la campagne Mente (Le Cabot) et le parc Borély.

26 août

> Les Alliés parviennent à conquérir les positions allemandes de Prado-Plage, Gratte-Semelle, Roucas-Blanc, Bonneveine, Montredon, Endoume et Malmousque.

27 août

> **À Marseille, les Allemands perdent le contrôle des lieux stratégiques comme le Fort Saint-Nicolas et le Fort Saint-Jean, la Poste Colbert, le central téléphonique Garibaldi et le château du Roy d'Espagne.** Les Alliés bombardent l'ennemi replié sur l'île du Frioul. Le commandement allemand demande un cessez-le-feu à 21h00.

28 août

> **Le général Schaefer, commandant de la place de Marseille, capitule à 11h00 du matin.** Les cloches des églises de la ville sonnent à midi. La population sort dans la rue.

29 août

> **Scènes de liesse et grand défilé sur la Canebière et le Vieux-Port** avec les troupes de la Libération, les unités des Forces Françaises de l'Intérieur et les nouvelles autorités civiles, dont Raymond Aubrac.



Débarquement de Provence,
baie de Saint-Tropez, armée B, août 1944.
©ECPAD/france/1944/auclaire/terre-317-L7582.

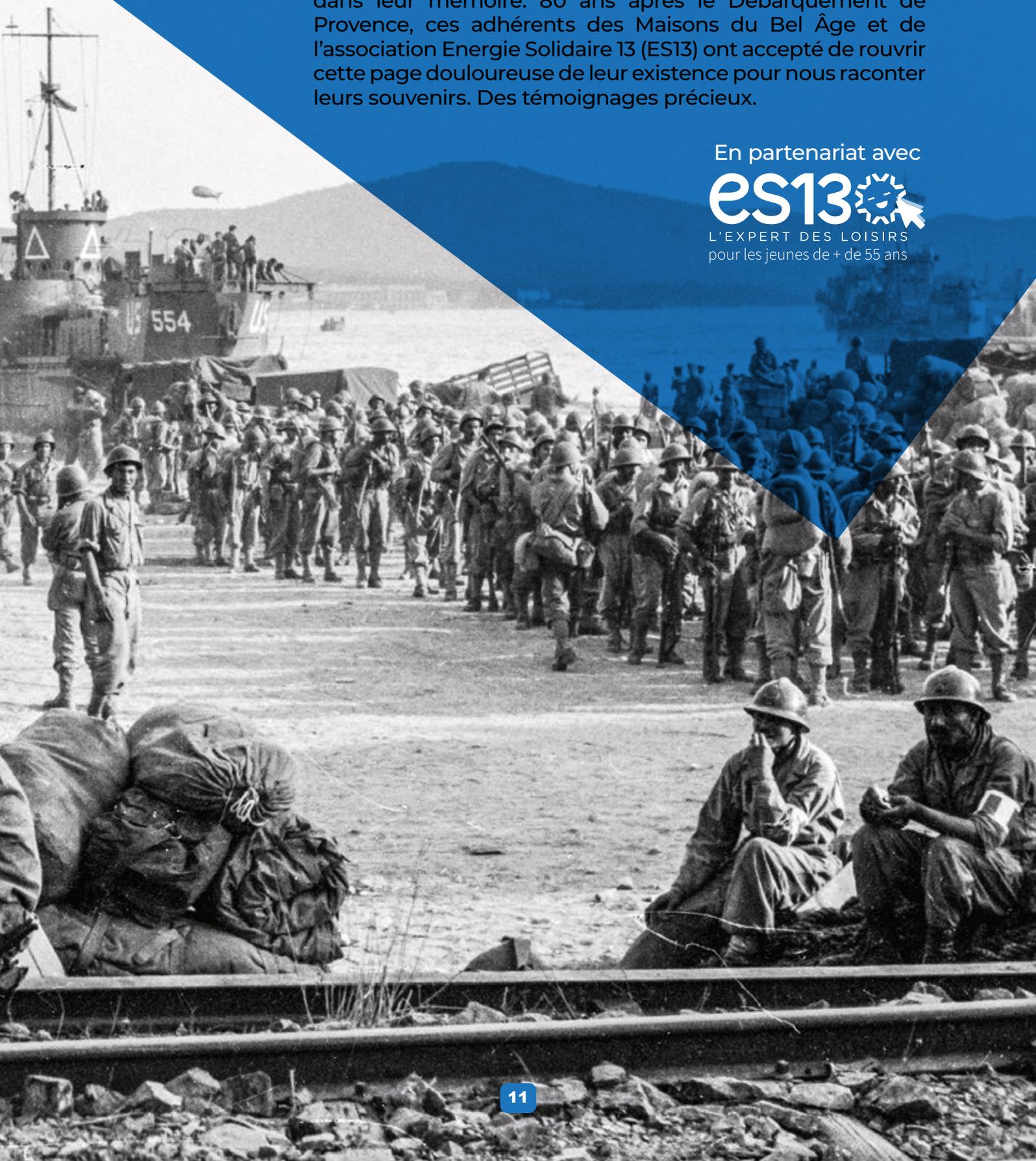
TÉMOIGNAGES

La Seconde Guerre Mondiale restera à tout jamais gravée dans leur mémoire. 80 ans après le Débarquement de Provence, ces adhérents des Maisons du Bel Âge et de l'association Energie Solidaire 13 (ES13) ont accepté de rouvrir cette page douloureuse de leur existence pour nous raconter leurs souvenirs. Des témoignages précieux.

En partenariat avec

es13 

L'EXPERT DES LOISIRS
pour les jeunes de + de 55 ans



SUZANNE



“J’ai vu passer des charrettes de cadavres”

En 1944, j’habitais à La Roque d’Anthéron. J’avais 8 ans quand les Résistants se sont fait massacrer dans le maquis. Nous avons eu de la chance, car mes 5 frères ont réussi à s’en sortir. J’étais trop petite pour réaliser vraiment les choses, mais j’ai vu passer des charrettes de cadavres devant chez moi. À ce moment-là, de nombreuses maisons étaient détruites et les Allemands tuaient autant qu’ils pouvaient, c’était un carnage. À la Libération, les gens étaient évidemment contents d’être libres mais beaucoup vivaient dans la peine, car des familles entières ont été décimées.

ALBERT



“La vie est belle, il faut en profiter”

Pendant la guerre, j’habitais rue Sainte-Eugénie à Marseille. J’ai été raflé sur le Vieux-Port direction Ludwigshafen en Allemagne, pour le motif “service obligatoire du travail”. En réalité, j’ai été réduit en esclavage. Ce camp nazi et son usine ont été complètement rasés, j’ai subi plus de 100 bombardements. Quand je suis parti du camp, je marchais sur les décombres. Croyez-moi, cela vous met à plat. J’ai encore les bombardements en tête, je ne peux même pas regarder l’actualité avec la guerre en Ukraine. La vie est belle, il faut en profiter. Ces guerres servent juste à démonter le monde.

ARLETTE



“Ses parents avaient été arrêtés”

J’avais environ 13 ans et j’étais au collège, près de Clermont-Ferrand. J’étais interne, donc j’y dormais. Je me souviens que la nuit, Sylvie, une jeune fille juive, nous racontait l’histoire de sa famille. Ses parents avaient été arrêtés et notre directrice la protégeait. Le jour du Débarquement, la directrice nous a d’ailleurs toutes renvoyées chez nous, en nous recommandant de ne pas passer par les grands axes pour ne croiser personne, car on ne savait pas ce qu’il pouvait se passer. Nous sommes donc parties à vélo, et elle nous a mis, à chacune, un carton de gâteaux dans nos porte-bagages.

MARIE



“On allait se cacher dans les caves”

Je devais avoir 10 ans à cette époque. Quand les sirènes retentissaient, on allait se cacher dans les caves ou dans une savonnerie de Marseille au boulevard National. Quand c'était fini on rentrait chez nous. Je me souviens d'une pharmacie qui avait été bombardée, et nous les jeunes, on était rentrés à l'intérieur pour y prendre ce qu'on pouvait manger ou boire, car nous n'avions vraiment plus rien.

DANIELLE



“J'ai vu passer les tanks et de Gaulle dans sa jeep”

En 1944 j'avais 5 ans, j'habitais à Nancy, tout près de la frontière allemande. À cet âge-là, j'étais placée à la campagne car mes parents étaient partis au travail forcé. À la Libération, je suis allée avec ma grand-mère à Épinal applaudir notre cher Général de Gaulle avec les petits drapeaux français. J'ai vu passer les tanks et de Gaulle dans sa jeep, tout ça m'a beaucoup marquée. Ce qui était impressionnant aussi pour moi, c'était de voir tous ces champs éclairés la nuit avec les parachutistes qui tombaient du ciel. Et puis, on a vécu l'Armistice avec beaucoup de plaisir.

RENÉ



“Il est où, mon Jeannot ?”

J'habitais impasse Lucet, traverse du Maroc, j'avais 11 ans. On était occupés par les Allemands à l'école de Saint-Julien. Eux-mêmes étaient des gamins, ils avaient 17 ou 18 ans. Ils nous demandaient qu'on aille leur acheter des fruits à l'épicerie. Ces souvenirs sont gravés. J'ai surtout suivi la guerre par mon frère qui faisait partie de la Résistance, il a été pris par les collabos et envoyé dans un camp. Pendant toute cette période, je ne le voyais pas, et je me disais souvent “Il est où mon Jeannot ?”, ça m'a beaucoup marqué. À la Libération, c'était quand même dur, car il y avait beaucoup d'Allemands ici à Marseille.



IRÈNE

“Un moment terrible pour Marseille”

J'avais 16 ans et demi et j'étais avec mes parents à Marseille. Je me souviens du terrible bombardement du 27 mai 44. D'un coup il y a eu une alerte, puis le bruit des bombes. Nous étions hébétés. Je suis partie en courant pour rentrer chez moi. Ma mère a dit "enfin, au moins une !" car il manquait mon père et ma sœur. Mon père était sur le Vieux-Port, rue Pythéas, car ma sœur y prenait une leçon de piano. Quand la bombe est tombée, ma sœur et sa professeure étaient sous les décombres. Elles s'en sont sorties indemnes, mais ce moment a été terrible pour Marseille.



JEAN

“Ils les ont fait marron, aux Allemands !”

J'avais 8 ans en 44, j'habitais rue Saint-Laurent dans le quartier du Panier. Nous étions beaucoup d'immigrés italiens, arméniens, juifs. Et c'est pour cette raison que les SS ont fait sauter le quartier, en disant que c'était un nid de terroristes. Je me souviens que nous attendions impatiemment les Américains. Nous pensions qu'ils allaient rentrer dans les Calanques de Marseille, et puis finalement ils ont débarqué en Normandie et dans le Var. Ils les ont faits marron, aux Allemands !



RÉGINE

“Plus jamais ça”

En 44 j'avais 11 ans, j'habitais rue de la Jeunesse dans le 5^e. J'essayais de vivre normalement, mais dès qu'on entendait les sirènes, on se mettait dans les abris. On apportait un peu d'eau, et on attendait. On avait peur, on était terrorisés dès qu'on entendait un avion, on pensait être bombardés. Pour moi, c'est une très mauvaise période. On a été soulagés au moment de la Libération, on s'est dit qu'on ne les entendrait plus au-dessus de nos têtes. J'espère qu'il n'y aura plus jamais ça. Il faut refermer le livre, qu'il n'y ait plus de guerre, qu'il y ait enfin la paix dans le monde.

1944 - 2024

80 ANNIVERSAIRE DU
DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

LE 27 MAI 1944, MARSEILLE À NOUVEAU MEURTRIE

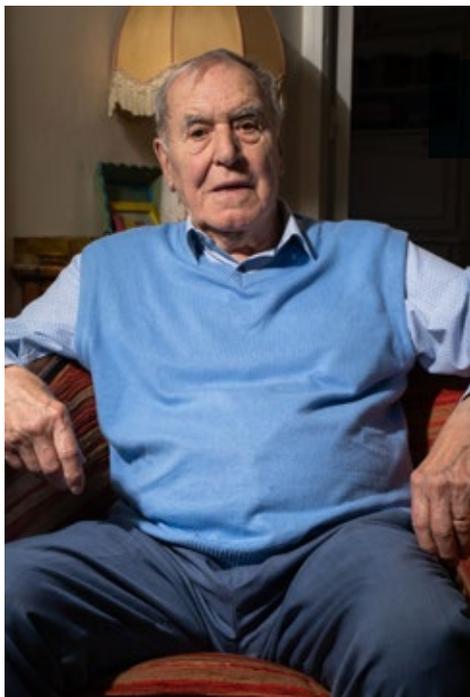
Pour préparer les Débarquements du 6 juin en Normandie et du 15 août en Provence, les Alliés décident d'une stratégie et tentent de mettre toutes les chances de leurs côtés. Il s'agit notamment de mettre à mal, par les airs, l'appareil militaire allemand. Ainsi, un an après les rafles et la destruction du Vieux-Port, Marseille est à nouveau touchée par l'un des bombardements les plus meurtriers de la Seconde Guerre Mondiale.

Le 27 mai 1944, deux raids alliés détruisent 404 immeubles et en éventrent plus de 800 au total. Le bilan humain est particulièrement lourd avec plus de 1 800 victimes et 1 300 blessés. Le nombre des sinistrés est évalué à 20 000 !

80 ans après les faits, les Marseillais qui l'ont vécu en portent toujours les stigmates. Un véritable traumatisme.



*Marseille, rue Pontevès, destructions liées au bombardement du 27 mai 1944.
Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 5 Fi 437.*



JEAN

“Nous étions 100 à faire la queue devant la boulangerie”

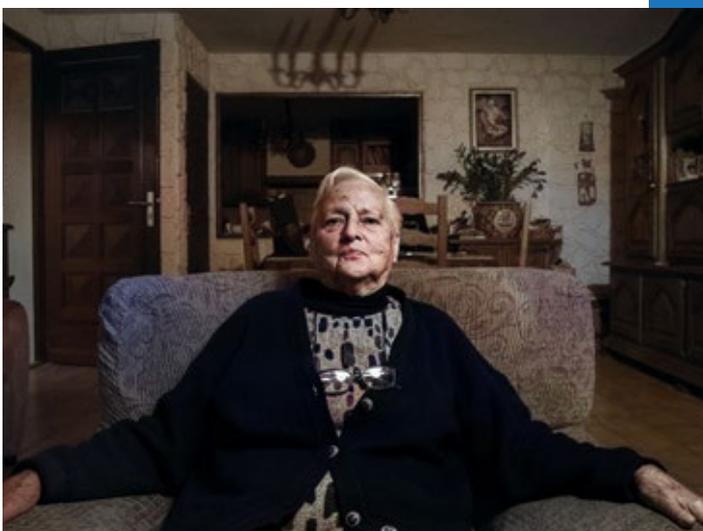
J'avais 7 ans et j'habitais à Marseille en haut de Bompard. Le quotidien c'était bien sûr d'aller à l'école, mais nous ne pouvions pas lorsque les alertes retentissaient. C'était aussi très dangereux d'aller jouer car les Allemands étaient partout. On passait devant les sentinelles et on se moquait, sans jamais dire à nos parents qu'on allait au parc. Mais quand on est aussi petits, on ne pense pas au danger. Je me souviens aussi des conditions de vie très difficiles, des moments où nous étions 100 à faire la queue devant la boulangerie.



JOSEPH

“D'un côté les Pétainistes, de l'autre les Gaullistes”

Nous avons beaucoup souffert des restrictions. Nous étions obligés de faire du troc, nous échangeons des choux, des salades, des carottes, contre du fer ou du ciment pour pouvoir continuer à travailler. Je me souviens des derniers chars qui ont traversé Graveson. Les Alliés sont arrivés le 20 ou le 21 août, mais La Libération a été un moment difficile. Notre village était divisé en deux clans, il y avait d'un côté les Pétainistes, de l'autre les Gaullistes. Beaucoup de gens ont été molestés. Bien longtemps après la Libération, les tickets de rationnement étaient toujours obligatoires, et nous n'avions toujours pas d'essence.



JOSÉPHINE

“Mon père avait fait un abri dans la propriété”

J'habitais Saint-Tronc à Marseille en 1944. J'avais 12 ans. Mon père travaillait chez un horticulteur, et nous avions des poules, des lapins, un cochon. On nous l'a volé d'ailleurs. C'était la vie de campagne. Mon père avait fait un abri dans la propriété, on allait s'y réfugier en cas d'alerte. Mes parents me donnaient des tickets de pain et j'allais acheter une grosse miche pour toute la famille quand je le pouvais. Un jour, ma cousine en a mangé la moitié tellement elle avait faim.

DES RESTRICTIONS ALIMENTAIRES STRICTES JUSQU'EN 1949

200 grammes de riz par mois, 70 grammes de fromage par semaine, 275 grammes de pain... Instaurés par le régime de Vichy, en pleine occupation allemande, les tickets de rationnement ont touché toute la France à partir de septembre 1940. Dès lors, les Français doivent se limiter aux rations définies par les autorités en fonction de l'âge, de l'activité physique ou du

lieu de résidence. Après la guerre, ces restrictions ne disparaissent pas pour autant. Il faudra attendre de rétablir les liaisons routières et maritimes et de réapprovisionner les stocks pour pouvoir à nouveau consommer normalement. Le 1^{er} février 1949, près de 4 ans après l'Armistice, on assiste à la fin des tickets de rationnement.



MADELEINE



“Il tue le petit garçon avec deux balles dans la tête”

J'avais 7 ans et j'habitais rue Château Payan dans le 6^e à Marseille. Un jour, j'étais en train de me balader avec ma mère, et une autre maman arrive avec son petit qui avait mon âge. Un soldat allemand nous rejoint, et il se met à rire. Il sort un revolver, il tue le petit garçon avec deux balles dans la tête. Le petit m'est tombé dessus, avec plein de sang partout. Il n'avait pas l'étoile jaune, il n'était pas juif. Il l'a tué par plaisir. J'entends encore sa mère hurler. J'ai dit à ma mère "On va le soigner, n'est-ce pas ?", et elle m'a répondu "Non, il est mort ma chérie. Il est mort parce que la guerre est quelque chose d'horrible".

MAX



“Les gens pensaient que j'étais collabo”

“Pendant la guerre, j'habitais avec mes parents dans une maison près de Salon-de-Provence. Un jour, deux Allemands sont arrivés et l'ont occupée. Au quotidien, ils me demandaient de les réveiller, de leur rendre des services. Les gens commençaient à me regarder de travers en pensant que j'étais un collabo. Alors j'ai fui, je suis parti pendant deux ans travailler dans une ferme en Corrèze avec ma famille. En 1944, grâce à mon petit poste radio, j'ai entendu parler des combats qui avaient lieu autour de Salon au moment de la Libération. J'ai décidé de rentrer chez moi, mais mes parents sont restés là-bas, alors je me suis débrouillé comme j'ai pu tout seul pendant deux ans.”

PAUL



“Les Allemands l'ont cisailé”

En 1944 j'avais 12 ans. Le 27 mai, j'ai vu les avions passer pour bombarder Marseille. Les bombes sont tombées sur Saint-Charles, sur le pont du boulevard National où les gens étaient partis se cacher. Du coup, ce fut un massacre. Je me souviens aussi très bien du 25 août, au moment de la Libération, pendant les combats pour reprendre Notre-Dame-de-la-Garde. J'ai vu passer un char d'assaut, le Jeanne d'Arc (lire ci-contre), avec des soldats encore en vie à l'intérieur. Il s'est retrouvé en tête d'une colonne de chars et lorsqu'il est arrivé dans la montée de l'Oratoire, les Allemands l'ont cisailé. 3 soldats sont morts. Aujourd'hui, il est toujours à l'emplacement où il a été détruit.

1944 - 2024

80 ANNIVERSAIRE DU
DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

LE JEANNE D'ARC, BRÛLÉ VIF POUR LIBÉRER LA BONNE MÈRE

Le 25 août 1944, les Alliés lancent l'assaut pour déloger les soldats allemands retranchés sur les hauteurs de Notre-Dame-de-la-Garde, appuyés par une colonne de chars. En première ligne : le Jeanne d'Arc.

Mais alors qu'apparaît à ces soldats la vision de la Bonne Mère dans toute sa splendeur, au pied de la montée de l'Oratoire, une grenade incendiaire s'abat sur le char.

Trois de ses cinq occupants sont tués sur le coup. Symbole de la rudesse des affrontements qui ont marqué la Libération de Marseille, le Jeanne d'Arc trône encore aujourd'hui à l'emplacement même où il a été détruit, place du Colonel Edon (7^e).

À l'occasion des 80 ans de l'événement, le blindé Jeanne d'Arc a été entièrement rénové et repeint.



PAULETTE



*“Un Allemand tué,
moi prendre cinq Français”*

Je suis née à Plan d'Orgon, j'avais 14 ans en 44. On a manqué 8 jours de pain, heureusement qu'on avait un jardin avec des légumes. On allait à l'école une semaine sur deux, un coup les filles, un coup les garçons, car l'école était occupée. Un jour, des Allemands arrivent à la maison, l'un deux parlait bien français et dit “Un Allemand tué, moi prendre cinq Français”, avec des grenades dans les bottes. Je me rappelle aussi des Américains qui nous lançaient les chewing-gums.

GILBERTE



*“Nous sommes retournés
chez nous avec beaucoup de joie”*

J'habitais à La Ciotat et j'avais 10 ans et demi. Pendant l'été 44, mes parents écoutaient la radio de façon clandestine, et je me souviens de mes voisins en train de dire “Oh, ça y est, ils ont débarqué vers Bormes-les-Mimosas!”. À ce moment-là, nous avons retrouvé un peu d'espoir, parce que nous pouvions enfin rejoindre notre habitation. Quand les Allemands sont partis, nous sommes retournés chez nous avec beaucoup de joie. Nous avons aussi retrouvé notre port, notre école jusqu'alors réquisitionnée. Nous étions très contents. Enfin, ça allait être fini ! On voyait tous ces Américains qui nous distribuaient généreusement des poignées de bonbons, des chocolats, des choses que nous n'avions plus vues depuis le début de la guerre. C'était une ambiance joyeuse.

ALBERTE



*“La Libération,
c'était la fiesta !”*

“Mon souvenir le plus marquant de la période de la Libération ? Eh bien, c'est le jour de la Libération lui-même ! C'était quelque chose d'inouï ! Nous, on était gosses, on sortait les drapeaux français qu'on avait accrochés au bout d'un bâton et on courait avec. Les femmes s'habillaient en bleu, blanc et rouge, et je me souviens des jeunes femmes de 18-20 ans qui montaient à bord des camions pour embrasser les soldats. On nous distribuait du chocolat, et pour ma part, je n'en avais jamais mangé. C'était la fiesta !”

ET SOUDAIN, DES FRIANDISES !

Rongés par la faim, privés de friandises et de chocolat pendant toutes ces années de guerre, les enfants provençaux redécouvrent le plaisir des douceurs sucrées à l'arrivée des Américains. Nombre d'entre eux gardent en mémoire le souvenir des soldats d'Outre-Atlantique, sur leurs chars, les poches remplies de bonbons qu'ils distribuent généreusement sur

leur passage. Dans leur paquetage, les Américains rapportent également des cigarettes, mais aussi cette fameuse pâte à mâcher, inconnue jusqu'alors en France, qui fait aujourd'hui partie intégrante de nos vies : le chewing-gum.



SUZANNE



*“Ne les regardez pas,
ne levez pas la tête”*

J'habitais à Ronchin, une banlieue de Lille, j'avais 11 ans. Je me souviens des soldats allemands qui vivaient près de chez moi. Quand ils descendaient la rue, tous en rang, ils marchaient au pas, bien alignés. Ma mère nous disait : “Ne les regardez pas, ne levez pas la tête, ils vont venir vous prendre”. Un jour, je suis allée acheter le pain, et l'un d'entre eux, un gradé, s'est approché de moi. Il s'est arrêté et m'a donné quelque chose qu'il avait sous le bras. C'était une plaque de chocolat que j'avais fièrement ramenée chez moi, mais ma mère l'a jetée, pensant qu'elle était empoisonnée. Moi je ne crois pas, je lui ai sûrement rappelé sa petite-fille, allez savoir...

ROSINE



*“J'ai perdu ma mère et
l'un de mes frères”*

J'avais 21 ans et j'habitais quartier de La Gavotte, aux Pennes-Mirabeau. Je me souviens bien de mon quotidien. Je faisais le ménage chez les gens, je cousais beaucoup, je m'occupais des enfants et des personnes âgées. J'ai énormément souffert de la faim pendant la guerre et j'ai manqué d'argent. Et puis j'ai perdu ma mère et l'un de mes frères, alors j'ai dû faire preuve de beaucoup de sang-froid, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Je suis résistante et je ne m'écoute pas. Je fonce, et j'ai la joie de vivre.

YVETTE



*“Si un obus tombait, au moins,
on mourait tous ensemble”*

J'habitais près de la Buzine à Marseille et j'allais m'amuser dans les collines de Pagnol. Notre quotidien c'était la peur des bombardements, on voulait garder nos parents toujours avec nous. Avec ma famille, quand on se déplaçait, on se tenait, car si un obus nous tombait dessus, au moins, on mourait tous ensemble. La nourriture manquait, alors on mangeait tout ce qui bougeait : des escargots, des limaçons, la peau des pommes de terre. On ne jetait rien. On a même mangé du cochon d'inde. C'était la guerre, le pain noir, les tickets. Tout était mesuré. Le moment de la Libération a été magnifique.

80^e
1944 - 2024

ANNIVERSAIRE
DU DÉBARQUEMENT
DE PROVENCE



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**

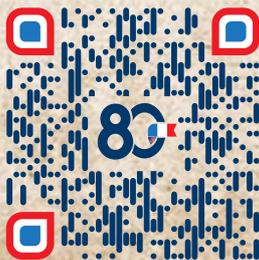


es13
L'EXPERT DES LOISIRS
pour les jeunes de + de 55 ans



*Les premières jeeps arrivent rue de Rome à Marseille,
août 1944. Arch. dép. Bouches-du-Rhône 104 Fi 13*

**RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE CES ÉMOUVANTS
TÉMOIGNAGES EN VIDÉOS EN SCANNANT CE QR CODE :**





S.I.C
LYCÉE
GYNASE

80^e

1944 - 2024

**ANNIVERSAIRE
DU DÉBARQUEMENT
DE PROVENCE**

